

APPENDICE

Note 1 (*Josué*, x, 13). — LE SOLEIL ARRÊTÉ PAR JOSUÉ.

La bataille de Macéda fut signalée par un grand miracle : l'arrêt du soleil. Ce prodige est un des faits de l'histoire sacrée contre lequel on a soulevé le plus d'objections. Nous devons reconnaître que nous ignorons de quels moyens Dieu se servit pour l'accomplir, mais les objections ne sont pas pour cela plus fondées.

« Le récit biblique mentionne en quelques mots le fait du miracle, mais il ne décrit aucune circonstance particulière qui nous puisse diriger dans le choix d'une explication. Nous ne pouvons donc à ce sujet que hasarder des conjectures.

» Ou bien 1^o Dieu a réellement arrêté le globe terrestre dans sa révolution diurne, ou bien 2^o il a fait que le soleil demeurât réellement visible pour Josué tout le temps nécessaire, sans que la terre s'arrêtât.

» 1^o Contre la première explication, on objecte que l'arrêt subit de la terre aurait amené un bouleversement universel des objets terrestres, et une perturbation considérable des corps célestes, particulièrement en jetant la terre hors de son orbite, en troublant le mouvement de la lune. — La réponse est bien facile : Celui qui aurait arrêté ainsi la terre dans son mouvement est assez sage et assez puissant pour prévenir et empêcher les suites naturelles de cet arrêt. D'ailleurs l'objection tirée des perturbations des corps célestes est mal fondée, car le mouvement annuel de la terre autour du soleil et le mouvement de la lune autour de la terre sont indépendants de la rotation de notre globe sur lui-même : alors même que la terre cesserait sa révolution diurne, sa translation dans l'espace et celle de la lune n'en seraient point troublées.

» 2^o Pour ceux qui préféreraient la seconde explication, savoir une station apparente du soleil sans arrêt réel de la terre, il faut qu'ils admettent une déviation miraculeuse des rayons solaires pour les amener à éclairer la Palestine. Or, cette déviation, on peut concevoir que Dieu la produise immédiatement en dirigeant par sa toute-puissance, suivant une ligne convenable, la propagation des ébranlements lumineux dans l'espace ; ou bien on peut imaginer qu'il emploie pour cet effet des êtres matériels agissant sur ces rayons par réflexion ou par réfraction. On peut faire d'ailleurs beaucoup d'hypothèses différentes sur la nature, l'origine et le mode d'action de ces réfracteurs ou réflecteurs miraculeux.

» En résumé, tout est possible à Dieu dans l'ordre physique ; mais il ne lui a pas plu de nous faire connaître comment sa puissance est intervenue dans l'événement dont nous parlent les Saints Livres ». (M. Boisbourdin).

Depuis que les progrès de l'astronomie ont fait mieux ressortir combien le miracle opéré à la prière de Josué était extraordinaire, on a essayé d'en révoquer en doute la réalité. « Mais toutes les objections qu'on a imaginées contre la réalité ou la possibilité de ce prodige se réduisent à rien quand on les examine de près.

» Ainsi 1^o l'objection que les annales des autres peuples de la terre sont muettes sur un événement qui aurait dû être remarqué dans tout l'univers, est sans valeur puisque les annales des peuples de cette époque n'existent point et qu'il n'est pas certain que la prolongation du jour ait existé en dehors de la Palestine.

» 2^o Les lois régulières auxquelles sont soumis les mouvements des astres ne prouvent pas non plus l'impossibilité du miracle. Les lois de la nature sont des règles établies par la volonté libre du Créateur, dont personne ne peut contester la puissance. Est-ce que l'auteur de la nature et des forces qui la régissent pourrait manquer du pouvoir nécessaire pour la diriger à son gré, de telle sorte qu'elle remplisse ses vœux et ses dessein ?

» 3^o Il faut observer, du reste, que tout en prenant les paroles du texte à la rigueur de la lettre, rien n'oblige à admettre, avec les Pères de l'Église et les anciens théologiens, un arrêt miraculeux du soleil lui-même, mais seulement un arrêt apparent. L'auteur sacré parle conformément au langage vulgaire, sans se préoccuper de théories astronomiques, au milieu du feu de la bataille » (Keil).

On allègue contre les réponses que nous venons de rapporter la condamnation de Galilée par le Saint Office. Mais la décision du Saint Office ne nous force pas à interpréter ce passage de Josué comme il l'a fait. Un éminent canoniste, M. Bouix, dans son travail sur *La condamnation de Galilée*, a établi et démontré les propositions suivantes, qui suffisent pour justifier le sens donné aujourd'hui à ce texte par tous les exégètes : « Le système du mouvement terrestre est beaucoup plus ancien que celui de Ptolémée. *L'enseignement en avait toujours été permis jusqu'à l'affaire de Galilée*; le tort de la congrégation fut de ne pas continuer cette tolérance. — La congrégation des cardinaux s'est trompée en déclarant fausse et opposée à l'Écriture Sainte l'opinion du mouvement terrestre, et en procédant contre Galilée à cause de cette opinion. Mais son erreur ne prouve point que l'Institution du Saint Office soit mauvaise. Elle ne prouve rien contre l'Infaillibilité du Pape. — Le tribunal du Saint Office eut tort d'exiger de Galilée qu'il abjurât l'opinion du mouvement terrestre. — Aucun acte pontifical *ex cathedra* n'a jamais approuvé ni confirmé le décret de 1616 ni la sentence de 1633 ».

Note 2 (Josué, XII, 24). — DU DROIT DE CONQUÊTE DES HÉBREUX
ET DE L'EXTERMINATION DES CHANANÉENS.

On s'est demandé de quel droit les Hébreux avaient chassé les Chananéens de la terre qu'ils occupaient et les avaient exterminés. — La question du droit de conquête des tribus ou des peuplades qui émigrent en pays étranger, s'en emparent de vive force et en chassent les anciens habitants, soit parce qu'elles ont été expulsées elles-mêmes de leur propre patrie et refoulées par d'autres émigrations, soit parce que leur trop grand nombre les a contraintes d'aller chercher ailleurs des moyens de subsistance qu'elles ne trouvaient plus sur le sol natal, cette question est insoluble pour la science humaine, comme la question de la guerre elle-même. Elle est une conséquence de l'existence de l'homme sur la terre, une condition de la vie et de la régénération des sociétés, une sorte de loi de l'humanité, loi mystérieuse que l'histoire constate à toutes ses pages sans pouvoir l'expliquer. Il n'existe guère aujourd'hui, sur notre globe, de terre habitable où les colons primitifs n'aient été supplantés par des envahisseurs plus forts, venus après eux. Les invasions des barbares aux IV^e et V^e siècles ne sont pas un fait isolé; il s'était produit souvent dans les siècles antérieurs, et il se répétera encore dans les siècles futurs : les mêmes causes ramèneront les mêmes effets.

Nous n'avons ni à expliquer ni à justifier une loi sociale dont le motif, connu de Dieu seul, échappe à nos yeux. Quand les peuples ne peuvent plus être contenus dans leurs anciennes limites, leurs flots débordent comme un fleuve grossi, en inondant et ravageant tout sur leur passage. Ils ne se posent point de questions théoriques, ils ne songent pas au droit des gens; ils suivent une sorte d'instinct, ils veulent vivre. Les Israélites, opprimés en Égypte, trop nombreux pour se fixer dans l'étroit désert du Sinaï, suivent la loi qui règle les migrations humaines, ils vont chercher dans la terre de Chanaan ce qu'ils n'ont pas

ailleurs : l'indépendance religieuse et politique, en s'affranchissant d'un joug injuste, et des champs à cultiver pour se nourrir. Ce qui rend compte des migrations de tous les autres peuples peut rendre compte aussi de la migration d'Israël, et les incrédules ne peuvent lui refuser un certain droit de se faire, même par les armes, comme les autres peuples, une place au soleil.

Cependant il faut observer, de plus, que, indépendamment du besoin d'acquiescer une patrie, les Hébreux avaient un titre particulier de possession à la terre de Chanaan, titre dont ils avaient connaissance et qu'ils invoquaient pour justifier leur conquête : la Palestine, c'était pour eux la Terre Promise; Dieu leur en avait fait don. Or, on ne saurait contester à Dieu la propriété de la terre qu'il a créée, Ps. xxiii, 1. Tout ce qu'on peut demander, c'est qu'il ne vone point sans motif des nations entières à l'extermination, et ce motif, Dieu l'avait, et il nous l'a fait connaître. S'il condamnait les Amorrhéens à périr sous les coups des enfants de Jacob, c'est parce que la mesure de leurs crimes était comble, et qu'il voulait les châtier de leurs monstrueuses prévarications. La société a le droit de punir les individus de leurs fautes, à plus forte raison Dieu a-t-il celui de punir les particuliers et les peuples, selon qu'il le juge à propos dans sa justice.

Remarquons d'ailleurs que les Hébreux firent la guerre comme on la faisait de leur temps. Le livre des Juges note expressément qu'on n'infligea à quelques-uns des rois vaincus le traitement qu'ils avaient infligé eux-mêmes à d'autres.

Enfin, il faut observer que les Hébreux n'exterminèrent pas tous les Chananéens, comme on l'a dit quelquefois. Quoique leur propre sécurité dans l'avenir et les ordres mêmes de Dieu dussent les y pousser, il resta, de fait, un grand nombre de Chananéens dans le pays conquis.

Note 3 (II Rois, v, 7). — JÉRUSALEM.

Jérusalem peut être considérée comme le centre et le cœur de la Palestine. Du mont des Oliviers, à l'est de la ville, on voit Gabaa sur sa montagne en pain de sucre et les collines d'Hébron, dans la Palestine du sud. Jérusalem est bâtie sur la crête la plus saillante de la chaîne qui traverse tout le pays depuis la plaine d'Esdrelon au nord jusqu'au désert de Juda au midi. C'est la ligne de séparation des eaux qui coulent à l'est vers le Jourdain, à l'ouest vers la Méditerranée. Tous ceux qui traversent l'intérieur de la Palestine du nord au sud doivent passer par le plateau de Jérusalem: Abraham pour aller de Béthel à Hébron, Jacob de Bersabée à Béthel, Josué de Jéricho à Gabaa, les Philistins de leur plaine de la Sôphélia à Machmas, Pompée en venant de la vallée du Jourdain, les croisés en venant de Tyr.

C'est pour cela que Jérusalem, sur ses collines avec son temple où Dieu habite, a fourni l'image si belle et en même temps si naturelle du Psalmiste :

Celui qui habite Jérusalem ne sera jamais ébranlé (*Psaume cxxiv*, 1).

car Dieu l'entoure pour ainsi dire du regard, comme un garde qui, du haut de son observatoire, examine tous les points de l'horizon.

Des montagnes sont autour d'elle (de Jérusalem)

Et le Seigneur est (comme) autour de son peuple (*Psaume cxxiv*, 2).

Jérusalem est remarquable par son élévation (Hébron est cependant plus élevée encore). Excepté du côté du sud, où, en venant d'Hébron, on descend, de tous les autres côtés, on monte à Jérusalem. Ce n'est pas qu'elle soit bâtie sur le sommet d'une montagne, comme tant d'autres villes et bourgades de la Palestine, mais elle est située à l'extrémité d'un des plus hauts plateaux du pays. Plus qu'aucune autre capitale au monde, plus qu'aucune

autre ville importante de l'univers, elle est une ville de montagne. C'est pourquoi dans les Psaumes elle s'appelle simplement *la montagne sainte* ou *la montagne de Dieu* (Psaume XLVII, 2; XXII, 3). On y respire l'air pur et frais de la montagne, en comparaison des rivages de la Méditerranée ou de la vallée brûlante du Jourdain. Elle est assise sur ses montagnes comme sur une forteresse, au lieu d'être ouverte à tous, comme Jéricho ou Damas, Gaza ou Tyr. Elle résume en perfection le caractère de toute la contrée dont elle est devenue la capitale, elle est la *montagne-trône*, la *montagne-sanctuaire* de Dieu, la montagne où il désire habiter. Psaume LXVII, 17. Voir tout le Psaume LXXXVI. Comme Dieu habite au milieu d'elle, elle ne sera jamais ébranlée. Psaume CXXIV, 1; XLV, 6.

Jérusalem se composait de deux villes, la ville haute et la ville basse, d'où sans doute la forme duelle de son nom en hébreu : *Yerouschalaim*. La ville haute, c'était Jébus ou Sion, pris souvent pour Jérusalem elle-même dans les prophètes et dans les Psaumes, la cité dite de David. La ville basse, c'était le mont Moriah ou la cité de Salomon, au pied de laquelle était une source intarissable, le *fons perennis aquæ*, dont parle Tacite (*Hist.*, v, 12), le *Fluminis impetus tartificat civitatem Dei*, que chante le Psalmiste, Psaume XLV, 5. Voir aussi Psaume LXXXVII, 7 hébreu; *Isaïe*, XII, 3; *Ezéchiel*, XLVII, 1-5; *Jean*, VII, 37-38. C'est sur le mont Moriah que s'éleva le temple du vrai Dieu.

Ce qui fait la force de Jérusalem et l'a rendue digne de devenir la capitale de la Judée, c'est, avec sa position élevée, les deux ravins qui l'entourent et la rendent inabordable de trois côtés. Sa situation est tellement forte qu'elle fut la seule qui put résister aux Hébreux jusqu'au temps de David. Une vallée lui forme un fossé naturel et très profond au sud; c'est la vallée de Gè-Hinnom, Ben-Hinnom ou du fils d'Hinnom. Une autre vallée, également profonde et plus sombre, d'où son nom de Vallée noire ou Cédron, enveloppe la ville à l'est et va rejoindre la vallée de Ben-Hinnom, pour se rendre de là, par d'étroits défilés, dans la mer Morte. Du temps de David, ces gorges devaient être encore plus profondes, avant que les débris accumulés de tant de siècles n'en eussent haussé le niveau. Elles font de Jérusalem une sorte de camp retranché et comme imprenable. En même temps, elles l'ont toujours empêchée de s'étendre au nord-est, à l'est, au sud et au sud-ouest. Ces deux ravins devinrent comme sa nécropole et ils sont aujourd'hui tout remplis de tombeaux. Le Cédron et le Gè-Hinnom, en resserrant la capitale de la Judée dans leurs étroites limites, lui donnèrent cette unité compacte, que chante le Psalmiste :

Jérusalem est comme une ville
Dont les parties sont bien liées ensemble (Psaume CXXI, 3).

Elle renfermait néanmoins plusieurs quartiers, séparés dans la partie méridionale par la vallée de Tyropéon ou des Fromagers, aujourd'hui à peu près complètement comblée. Elle pouvait d'ailleurs s'agrandir à l'ouest et au nord-ouest, et c'est ce qui a eu lieu. C'est là un avantage qu'elle avait sur plusieurs autres villes de Palestine qui, bâties sur la crête d'une montagne, comme Hébron, Samarie, Jezraël, ou dans une étroite vallée, comme Sichem, ne pouvaient pas facilement se développer. Elle avait un débouché pour son excédent de population dans ce pays occidental qui la joint au plateau central de la Judée, malgré une légère dépression. Dès le temps de Salomon, les jardins devaient s'étendre sur ce plateau.

Du reste, même de ce côté, Jérusalem est défendue par une barrière de hauteurs qui en masquent la vue jusqu'à une très courte distance de la ville et qui ont dû toujours lui servir comme un rempart ou comme des forteresses avancées.

En tout temps, la force naturelle de Jérusalem a été augmentée par les murailles et les fortifications artificielles qu'elle a toujours eues et qui lui ont toujours été nécessaires, autres-fois comme aujourd'hui, pour la protéger contre ses ennemis, contre les Bédouins, dont les razias ne sont arrêtées que par des murs et, à diverses époques, contre les conquérants qui ont voulu s'en rendre maîtres. Ni la nature ni les hommes n'ont pu la sauver de tous ses assaillants : elle a été prise dix-sept fois et la profondeur des ruines des maisons et des

débris de toute espèce sur lesquels s'éleva la ville actuelle est de 10 à 15 mètres. Voir *Lamentations*, IV, 1; Psaume LXXVIII, 1. Il est vrai que les tremblements de terre ont contribué pour leur part à annoncer les décombes, *Amos*, I, 1; *Zacharie*, XIV, 5.

La véritable histoire de Jérusalem ne commence guère qu'à David. Jusqu'à ce prince, elle n'avait pas été une ville israélite et elle n'avait joué aucun rôle dans la formation du peuple de Dieu. Tandis que la plupart des peuples célèbres se sont élevés et ont grandi au tour de la ville qui les a vus naître et qui leur a servi comme de berceau, les Babyloniens à Babylone, les Assyriens à Ninive, les Égyptiens à Thèbes, les Athéniens à Athènes, les Latins à Rome, au contraire, les Israélites ne sont pas devenus une nation à Jérusalem. Cette cité, de même que Paris dans les Gaules, n'a été pour rien dans leur premier développement. Dans les temps primitifs, Hébron, Béthel, Sichem étaient célèbres, comme aux commencements de notre histoire, Lyon, Marseille, Narbonne, et Jérusalem était encore à peu près inconnue. Josué, Othoniel, Débora, Samuel, Saül avaient souvent passé dans son voisinage, vu ses tours et ses fortifications, mais ils n'y avaient jeté qu'un regard et avaient été loin sans doute de soupçonner l'avenir magnifique qui lui était réservé et la place importante qu'elle devait occuper dans leur histoire politique et religieuse. Si, en effet, l'origine de Jérusalem avait été basse et obscure, comme le dit *Ezéchiel*, XVI, 3-5, la suite de son histoire devait avoir un éclat incomparable, et cette cité d'origine chanaanienne était appelée à devenir la reine des cités. Ce qui lui valut une si grande gloire, c'est qu'elle devint la capitale du peuple élu et surtout que ce fut dans son sein que s'éleva le temple du vrai Dieu. Les livres historiques de l'Ancien Testament nous racontent le rôle politique que joua Jérusalem à partir du règne de David; ils nous font connaître aussi son importance religieuse, mais c'est surtout dans les Psaumes et dans les prophètes qu'elle nous apparaît, sous ce dernier rapport, dans son véritable jour. « Tous les chants nationaux, dit Herder, semblent avoir pris pour programme l'éloge de Jérusalem et de Sion ». Plusieurs Psaumes sont consacrés à célébrer ses louanges, CXXI, LXXXVI, XLVII, CXXIV, CXX, etc. Ils nous dépeignent dans les termes les plus touchants l'amour des enfants de Jacob pour la cité sainte.

Tes serviteurs, (ô Jahvé), en aiment les pierres,
Ils en chérissent la poussière. (Ps. CII, 15 [hébreu]).
Si je t'oublie, Jérusalem,
Que ma main droite s'oublie elle-même!
Que ma langue s'attache à mon palais,
Si tu n'es pas toujours présente à mon souvenir,
Si je ne fais pas de Jérusalem
Le principal sujet de ma joie! (Psaume CXXXVI, 5-6).

Dans les prophètes, elle devient comme la capitale du monde entier et son nom est celui même de l'Église que doit fonder le Messie. Belle est sa situation; elle est comme la joie de toute la terre, Psaume XLVII, 2. Centre de la théocratie et centre du monde ancien, elle devendra le point d'attraction de tout l'univers, la montagne où afflueront tous les peuples, *Jérémie*, III, 17; *Isaïe*, II, 2-4; *Zacharie*, II, 40, 11; XIV, 16-21. Sa gloire ne finira même pas avec l'histoire de Juda et d'Israël; l'Église s'appellera la Jérusalem nouvelle et S. Jean, dans l'Apocalypse, nous dépeindra le ciel sous les traits de Jérusalem : « J'ai vu la cité sainte, la Jérusalem nouvelle descendant du ciel, parée comme une épouse qui va recevoir son époux ». *Apocalypse*, XXI, 2.

Note 4 (III Rois, VI, 38). — LE TEMPLE DE SALOMON.

La plus grande œuvre de Salomon fut la construction du temple de Jérusalem. Il importe, pour l'intelligence de tous les livres de la Sainte Écriture postérieurs à cette époque, d'en avoir une idée nette et précise.

Le temple fut construit sur le mont Moriah, dans la partie nord-est de Jérusalem, sur des fondements qui nécessitèrent des travaux gigantesques. Il consistait en un édifice de proportions relativement restreintes et en plusieurs grandes cours. L'édifice, *Beth Yehovah*, ou *maison de Dieu*, était rectangulaire; il comprenait trois parties: un vestibule, *'oulam*; le Saint, *Qodesch* ou *Hékal*, et le Saint des saints, *Debir* ou *Qodesch haqqodaschim*. Le *Saint des saints*, ayant dix mètres environ dans ses trois dimensions, était séparé du Saint par un mur et par une porte devant laquelle était suspendu un voile ou tapis. Il contenait l'arche d'alliance, que deux chérubins, de forme colossale, couvraient de leurs ailes étendues, et les tables de la loi. Le *Saint*, élevé de quinze mètres, large de dix et long de vingt, renfermait l'autel des parfums, dix chandeliers d'or à sept branches et dix tables d'or sur lesquelles on plaçait les pains de proposition. En avant du Saint s'élevait le *vestibule* ou portique de cinq mètres de longueur, de dix de largeur, et probablement de trente de hauteur. Il était séparé du Saint par une porte à deux battants, en bois de cyprès doré. Aux côtés latéraux de l'édifice étaient adossées de petites cellules. Voir le plan du temple, p. 623.

La maison de Dieu n'était pas destinée à servir, comme nos églises, de lieu de réunion aux fidèles: c'était exclusivement la *demeure du Seigneur*, inaccessible aux mortels. Aucun Israélite ne pouvait y entrer. Seuls, les prêtres avaient le droit de pénétrer dans le Saint. Quant au Saint des saints, il était fermé à tous, au grand prêtre lui-même, qui n'y avait accès qu'une fois par an.

Les cérémonies du culte et les assemblées des adorateurs de Jéhovah avaient lieu dans les *parvis* ou *cours* fermées qui entouraient le sanctuaire. 1° Une première cour était réservée aux prêtres et aux lévites. Là était l'autel d'airain ou autel des holocaustes, sur lequel brûlait un feu perpétuel et sur lequel on offrait les sacrifices sanglants. A côté, étaient la mer d'airain et les divers ustensiles nécessaires pour l'immolation des victimes. 2° Une autre cour, appelée Parvis extérieur, d'un niveau plus bas que la précédente, nommée Parvis intérieur, était réservée, à l'exclusion des incirconcis, aux Israélites, qui assistaient de là à la célébration des sacrifices. Salomon n'eut pas le temps de l'achever; elle ne fut terminée que par ses successeurs. On y ajouta aussi dans la suite une cour spéciale pour les femmes et enfin une cour pour les Gentils. Du temps de Notre-Seigneur, il existait, le long de l'esplanade, à l'orient, un portique appelé Portique de Salomon. *Jean*, x, 23; *Actes*, iii, 11; v, 12.



CARTE DE LA PALESTINE, POUR L'ÉTUDE DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

par F. Vigouroux, prêtre de St Sulpice



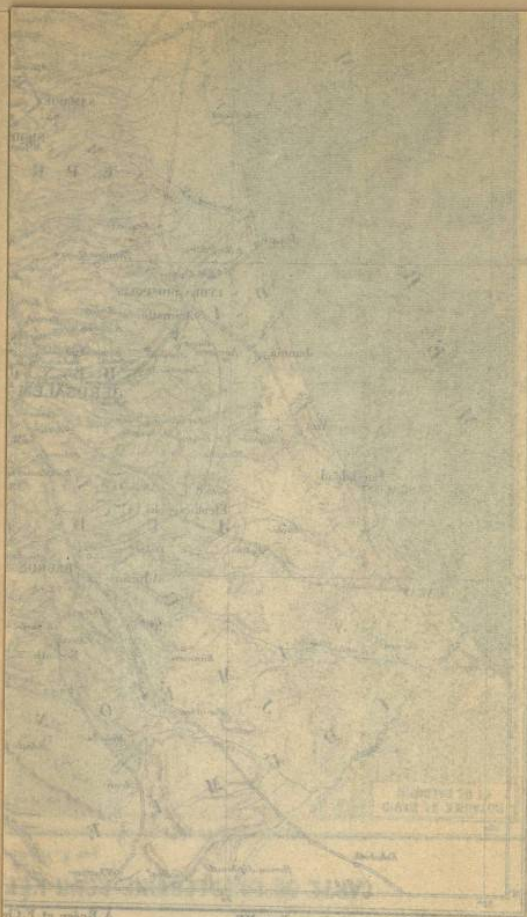


TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME SECOND

	Pages.
Lettre du R. P. Albert Lepidi, maître du Sacré Palais.....	v
Explication des signes et des sigles.....	vii
Introduction au livre de Josué.....	1
Le livre de Josué.....	12
Introduction au livre des Juges.....	136
Le livre des Juges.....	138
Introduction au livre de Ruth.....	264
Le livre de Ruth.....	266
Introduction aux livres des Rois.....	284
Le premier livre des Rois.....	288
Le second livre des Rois.....	452
Le troisième livre des Rois.....	500
Le quatrième livre des Rois.....	752
APPENDICE. — 1 ^o Le soleil arrêté par Josué.....	903
— 2 ^o Du droit de conquête des Hébreux et de l'extermination des Chananéens..	904
— 3 ^o Jérusalem.....	905
— 4 ^o Le temple de Salomon.....	967

TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Pages.		Pages.
Châtiment de deux espions héthéens (peinture de Thèbes, d'après Lepsius, pl. 133).....	17	Chantois assyrien (d'après Place, <i>Ninive et l'Assyrie</i> , t. III, p. 40).....	415
Cromlech de Moab.....	27	Perdrix (d'après Rawlinson, <i>The five great Monarchies</i> , t. I, p. 287).....	433
Fabrication des couteaux de silex (tombeau de Beni-Hassan).....	29	Arabe luyant sur un chameau (d'après Layard, <i>Monuments of Nineveh</i> , t. II, p. 326).....	447
Bûcheron coupant du bois (d'après Lepsius).....	57	Hébreux revêtus de sacs (d'après Layard, <i>Nineveh and its Remains</i> , t. I, p. 452).....	469
Roi assyrien (Tsiglithphalasar III) foulant aux pieds un vaincu (bas-relief de Nimroud, British Museum).....	63	Compte de mains coupées (d'après Champollion, <i>Monuments de l'Égypte</i> , t. I, pl. 19).....	473
Chars de guerre égyptiens (d'après Lepsius, <i>Denkwürder</i> , t. III, p. 160).....	129	Femmes égyptiennes se mettant de la cendre sur la tête (d'après Wilkinson, t. II, p. 358).....	513
Char de guerre héthéen (Thèbes. D'après Wilkinson).....	143	Soldats portant des vivres (d'après <i>Mission du Caire</i> , t. V, tombeau de Rekmara, p. 288).....	513
Aschéra et le pieu symbolique (d'après un cylindre antique).....	149	Chambre haute (d'après Wilkinson, t. I, p. 14).....	519
Maison orientale (dessin de M. l'abbé Douillard, d'après M. de Vogüe).....	153	Ennemis vaincus et pendus (d'après Layard, <i>Nineveh and its Remains</i> , t. II, p. 369).....	567
Aiguillon actuellement en usage en Palestine.....	154	Lentilles.....	579
Cle égyptienne en fer (Thèbes. D'après Wilkinson).....	167	Assyriens transportant un taureau sculpté (d'après Layard, <i>Nineveh and Babylon</i> , p. 113).....	590
Fenêtre orientale.....	167	Courseurs courant devant le roi (d'après Lepsius).....	591
Pressoir de Palestine taillé dans le roc.....	169	Colonnes devant le temple (fond de verre juif, <i>Manuel biblique</i> , t. II, p. 427).....	701
Marmite égyptienne (d'après Wilkinson).....	171	Haut lieu (d'après Botta, <i>Monuments de Ninive</i> , t. II, pl. 114 et t. V, pl. 152).....	611
Trompette égyptienne (d'après Wilkinson).....	179	Pan du temple de Salomon (Vigouroux, <i>Manuel biblique</i> , t. II, p. 121).....	613
Vainqueurs portant les têtes des vaincus (d'après Layard, <i>Monuments of Nineveh</i> , bas-relief de Koyoundjik, t. I, p. 32).....	181	Porteurs de fardeaux en Assyrie (d'après Layard, <i>Monuments de Ninive</i> , t. II, pl. 12).....	625
Homme portant le nizen (Musée de Carthage).....	187	Enveloppe métallique d'une colonne en forme de palmier (d'après Place, <i>Ninive et l'Assyrie</i> , t. III, p. 73).....	631
Assièges lançant des pierres sur les assiégés (bas-relief de Gijlbaschi).....	197	Scie assyrienne (d'après Layard, <i>Nineveh and Babylon</i> , p. 108).....	633
Chœur de musiciens et de danseuses (d'après Wilkinson, <i>Popular Account</i> , t. I, p. 93, fig. 105).....	209	Fontaine des lions à Grenade.....	637
Fabrication des cordes en Égypte (d'après Wilkinson, <i>ibid.</i> , t. II, p. 89).....	210	Table des pains de proposition de l'arc de triomphe de Titus à Rome.....	641
Forteresse incendiée (d'après Botta, <i>Monuments de Ninive</i> , t. I, pl. 61).....	241	Gond en pierre d'une porte de Tell-Loh (Musée du Louvre).....	643
Repas assyrien (d'après Place, <i>Ninive et l'Assyrie</i> , t. III, pl. 93).....	243	Autel des holocaustes (d'après Surenhusius).....	655
Frondeur assyrien (d'après <i>ibid.</i> , t. III, pl. 61).....	251	Construction de bateaux en Égypte (d'après Wilkinson).....	661
Moissonneurs et glaneurs en Égypte (d'après Wilkinson).....	271	Trône égyptien (d'après Wilkinson, <i>Popular Account</i> , t. I, p. 60).....	665
Moissonneurs luyant, glaneurs (Musée du Louvre).....	273	Chevaux et char égyptiens (d'après <i>ibid.</i> , t. I, p. 271).....	667
Égyptiens vannant le blé (d'après Wilkinson).....	275	Astarté héthéenne (bas-relief de Charcamis).....	671
Grenier égyptien (d'après <i>ibid.</i>).....	277	Sésac (d'après Lepsius, <i>Denkwürder</i> , Alth. III, Bl. 300).....	675
Faysanne égyptienne avec son manteau (d'après Lane).....	279	Roi brûlant de l'encens (temple de Denderah).....	683
Le dieu Dagon (bas-relief du Musée du Louvre).....	309	Tribunaire juif (Vigouroux, <i>Manuel biblique</i> , t. II, p. 132).....	695
Rat voif philistin (Vigouroux, <i>Manuel biblique</i> , t. II, p. 102).....	313	Bœufs labourant (tombeau de Ti).....	721
Char tohari (Thèbes, d'après Wilkinson).....	315	Troupeau de chèvres (tombeau de Ti).....	733
Fabrication d'un char (d'après <i>Mission du Caire</i> , t. V, tombeau de Ramenkhepersemb, p. 214).....	323	Trône égyptien (d'après Wilkinon, <i>Popular Account</i> , t. I, p. 60).....	743
Grenadier (d'après Wilkinson).....	319	Archer assyrien (bas-relief de Sindjirli).....	749
Joueur de harpe égyptien (d'après une peinture du tombeau de Ransés III, Biban-el-Molouk).....	371		
Vautour dévorant un cadavre (d'après Rawlinson, <i>The five great Monarchies</i> , t. I, p. 286).....	379		
Tamaris.....	405		

Pages.	Pages.		
Scribe à genoux devant son maître (d'après Maspero, <i>Archéologie égyptienne</i>).....	755	Samus (le soleil), dieu de Sépharvaïm (d'après la Bible et les découvertes modernes, t. III, p. 281).....	819
Stèle de Méra (partie supérieure) (Musée du Louvre)	763	Sennachérib.....	855
Palmiers coupés (bas-relief assyrien, British Museum).....	767	Tharaca (d'après Lepsius, <i>Denkmäler</i> , Abth. V., Bl. 5, Barkal).....	857
Colonnades.....	774	Char et combattants assyriens (d'après Layard, <i>Nineveh and Babylon</i> , t. II, p. 339).....	865
Égyptiens coupant du bois (d'après Champollion).....	781	Archers assyriens à cheval (d'après Layard, <i>ibid.</i> , t. II, p. 357).....	867
Roi hitéen (stèle de Charanis).....	789	Asrahadon (bas-relief du Nohr-el-Kelb).....	869
Chargement d'un chameau (d'après Layard, <i>Nineveh and its Remains</i> , p. 382).....	793	Bédouines filant sur un métier fixé à terre (d'après Beilbrunn, <i>Allgemeine Völkerkunde</i> , p. III, Fig. 116).....	883
Tribut de Jéhu à Salmanassar (obélisque de Salmanassar, British Museum).....	813	Scarabée représentant Néchao vainqueur (Musée de Ghizeh, d'après Maspero, t. III, pl. 36, p. 515).....	889
Trône égyptien (d'après Wilkinson, <i>Popular Account</i> , t. I, p. 69).....	810	Soldats assyriens emportant les vases sacrés d'un temple d'Urtartil (d'après Botta, <i>Momuments de Ninive</i> , t. II, pl. 190).....	893
Arc et flèches (d'après Plouc, <i>Ninive et l'Assyrie</i> , t. III, pl. 62, n° 1).....	837	Siege d'une ville par les Assyriens (d'après Layard, <i>Moments of Nineveh</i> , t. II, pl. 31).....	897
Archer assyrien (d'après Layard, <i>Nineveh and Babylon</i> , t. II, p. 338).....	857	Recrutement (d'après Maspero, <i>Lectures historiques</i> , p. 85).....	899
Lancer assyrien (d'après Layard, <i>Nineveh and Babylon</i> , t. II, p. 335).....	857	Carte de Palestine.....	à la fin du volume.
Théoglyphassar III sur son char (d'après Layard).....	839		
Roi faisant une libation (temple de Bendarah).....	843		
Son (d'après Lepsius, <i>Denkmäler</i> , Abth. III, Bl. 391).....	845		

